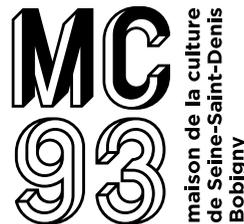


# Les enfants d'amazi

Du 28 novembre au 2 décembre 2023

Durée 50 min - Nouvelle Salle

Dès 6 ans



Dans la région des Grands Lacs d'Afrique, en une seule nuit, tous les lacs, les fleuves et les rivières se sont vidés. La moindre étincelle pourrait mettre feu à la terre entière. Que s'est-il donc passé ? Comment rendre à ce paysage une vie harmonieuse ?

Ce spectacle est le fruit du projet *Small Citizens*, une aventure de deux années d'échanges culturels et de formation, initié par une équipe belgo-rwandaise, auprès d'une vingtaine d'artistes issus du Burundi, de la République démocratique du Congo, du Kenya et du Rwanda, pays frontaliers des Grands Lacs d'Afrique de l'Est et zone de conflits depuis 25 ans. Interprètes, auteurs, metteurs en scène et plasticiens inventent une fable sur le manque d'eau et les solutions à trouver ensemble. Un spectacle destiné à développer chez les enfants le sens de la responsabilité environnementale, du respect de l'autre et de la beauté.

## SAMEDI EN FAMILLE

Venez partager une après-midi d'activités pour petit-es et grand-es autour du spectacle.

Samedi 2 décembre à 14 h  
Gratuit - En entrée libre

### Création collective

Carole Karemera, Denis Mpunga et Bernard Chemin, d'après une idée originale de Rivardo Niyonizigiye

### Avec en alternance

Gretha Ingabire, Kento Juma, Jackson Mukindo, Abdul Mujiyambere, Claudia Shimwa, Eliane Umubire, Rivardo Niyonizigiye, Arthur Bansbayeko, Dorine Munezero et Andersonne Adolatha

### Assistanat à l'écriture

Isabelle Pillot, Freddy Sabimbona

### Assistanat à la mise en scène

Didier de Neck

### Scénographie

Samuel Daddy Ishimwe, Moses Izabiriza et Patrick Shyaka Niyigena sous la direction de Christine Flasschoen

### Musique

Hervé Twahirwa

### Régie Générale

Judo Kanobana, Emmanuel Uketwengu (Papy) sous la direction de Fred Postiau

Production Valérie Kohl

\* \* \*

Production réalisée avec le soutien de Commission internationale du théâtre francophone (CITF), Wallonie-Bruxelles International (WBI), le Centre Scénique Jeunes Publics de Bruxelles Pierre de Lune, le programme Afrique et Caraïbes en création/Institut Français, la Fédération Wallonie-Bruxelles (FW-B), la Commission communautaire française (COCOF), l'Organisation Internationale de la francophonie (OIF).

En partenariat avec le théâtre La montagne magique (Belgique), la compagnie *Umunyinya* (Burundi), le Foyer culturel de Goma (RDC)

La MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis est subventionnée par le Conseil Départemental de la Seine-Saint-Denis, la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – ministère de la Culture, et la Ville de Bobigny. La MC93 est Pôle Européen de Production.

seine-saint-denis  
LE DÉPARTEMENT

MINISTÈRE  
DE LA CULTURE  
Liberté  
Égalité  
Fraternité

Bobigny  
GRAND PARIS

### Partenaires médias

un événement  
télérama

TROISCOULEURS

MOUVEMENT



Le Parisien

arte



MC93.COM 01 41 60 72 72

SAISON 2023 - 2024

# Les enfants d'amazi

Carole Karemera, Denis Mpunga  
& Bernard Chemin

Théâtre – création 2019

# Entretien

## En quoi ce spectacle est-il lié à votre parcours de femme et d'artiste ?

Carole Karemera : Je suis née à Bruxelles il y a 48 ans, de parents rwandais. Ma mère a fui les pogroms en 1959 et mon père y a étudié. Mon grand-père s'est enfui au Burundi et mes frères et mes sœurs ont grandi au Rwanda, en DRC et au Burundi, où je passais parfois les vacances. Voilà comment nos vies se sont tissées dans cette région-là, et m'ont donné l'envie de mieux la connaître. Les liens profonds entre ces trois pays sont quasi inexistantes dans les livres d'histoire qui parlent principalement de l'arrivée de Léopold II et de la conférence de Berlin. Et pourtant ils sont très forts. D'autre part, en tant que jeune femme noire en Europe, la question de l'absence de représentation de nos corps et de nos histoires sur les scènes théâtrales m'a beaucoup interpellée. Les auteurs africains étaient inexistantes au conservatoire. J'ai souvent entendu dire qu'il n'y avait pas d'auteurs de théâtre africains à cause de la culture de l'oralité. Donc je crois que les choix et les rencontres artistiques que j'ai pu faire ont été orientés par mon souhait d'en savoir plus sur cet énorme continent, celui de mes ancêtres, pour raconter des histoires contemporaines avec le corps que j'ai, avec ma façon d'être Afropéenne.

## Comment vous sentez-vous liée avec le continent africain depuis le Rwanda ?

Cela fait vingt ans que je suis rentrée vivre au Rwanda et comme pas mal de gens « de retour » – c'est comme ça qu'on nous appelle – je me suis sentie la responsabilité de participer à la reconstruction de mon pays, avec les outils que j'ai, les arts, pour créer aussi de nouvelles relations dans la région qui a été affectée par la fuite des génocidaires. Depuis mon retour, j'ai sillonné la région des Grands Lacs d'Afrique de l'Est pour rencontrer des artistes, voir comment on peut se soutenir dans un contexte politique régional

instable et fragile. Et comment on peut composer et partager de nouveaux récits avec nos populations qui se moquent bien des frontières et qui sont très solidaires. J'ai aussi voyagé et travaillé en Éthiopie, à Djibouti, en Afrique de l'Ouest ou encore en Afrique du Sud et appris comment les intellectuels et les artistes de ces pays pensent l'art et son lien avec la société. Fondamentalement, je crois nécessaire d'aller chercher les histoires dont on ne parle pas, qu'on efface volontairement pour nier des héritages et des patrimoines. Je crois qu'elles contiennent des trésors de connaissances qui nous permettraient de mieux appréhender le monde et de trouver des solutions pour mieux vivre ensemble. C'est assez idéaliste, je sais. Je suis animée, et ce depuis toujours, par cette envie de réparer, de réinventer les liens.

« *Le spectacle part de ce que nos enfants voient du monde.* »

## En quoi consiste le projet *Small Citizens* dont est issu le spectacle ?

L'idée de *Small Citizens* était de réunir au Rwanda de jeunes artistes des trois pays pendant deux ans, avec des rendez-vous réguliers, et de réfléchir avec eux à ce qu'ils auraient envie de raconter aux enfants d'aujourd'hui pour en faire des citoyens plus vigilants et plus bienveillants. On a ainsi rassemblé plus de trente artistes, tous très jeunes : auteurs, metteurs en scène, musiciens, comédiens, artistes visuels. Au bout d'un an et demi, les histoires qui revenaient tournaient autour des ressources naturelles, de l'eau, du bien-être, et du désir de paix. Denis, Bernard et moi avons alors commencé à accompagner le processus de création. C'est ainsi que *Les enfants d'amazi* sont nés. *Amazi* signifie « eau » en Swahili. C'est aussi une divinité que l'on retrouve dans de nombreux contes. La question des lacs et de l'eau est vitale dans la région. Les enfants y nagent, ils ont tous des citernes à eau à la maison. Le spectacle part donc de ce que nos enfants voient du monde.

« *Le spectacle appartient à tout le monde, il n'y a pas d'idée de propriété intellectuelle figée.* »

## Quels effets ce projet a-t-il produit ?

Un réseau de solidarité et d'entre-aide magnifique est né : on a créé deux équipes qui peuvent tourner le spectacle pratiquement au même moment n'importe où dans le monde, en français ou en anglais, et même en allemand, en fonction des visas obtenus. Le spectacle appartient à tout le monde, il n'y a pas d'idée de propriété intellectuelle figée. De part et d'autre de nos frontières, on essaie de convaincre nos États que l'éducation artistique est fondamentale. Aujourd'hui, en dépit des artistes disparus à cause de l'exil, du génocide et des conflits, on initie des espaces d'apprentissage et de transmission. Le fait de proposer des spectacles dans les écoles, comme *Les enfants d'amazi* et d'autres depuis, crée peu à peu un public, qui se mobilise pour soutenir les arts. Les choses bougent ainsi. On réussit davantage à faire voyager les artistes entre les pays, et ailleurs et cela leur permet de continuer à apprendre et rêver. Enfin d'autres spectacles ont été créés ou sont en préparation et beaucoup de jeunes artistes viennent vers nous pour se former au théâtre jeune public. L'aventure a créé de l'émulation et elle continuera.

Propos recueillis par Olivia Burton, en mai 2023.



Retrouvez l'entretien en intégralité sur [MC93.com](https://www.mc93.com)

## Small citizens

Le projet de coopération culturelle et de développement *Small citizens* est né d'une volonté commune du Ishyo Arts Centre (Rwanda) et du Théâtre du Papyrus (Belgique) de déployer un réseau de théâtre jeune public dans la région des Grands Lacs (sous-région Rwanda, RDC, Burundi). La collaboration s'est initiée suite à l'invitation faite au Théâtre du Papyrus de venir au KINA festival de Kigali avec son spectacle *Le petit peuple de la brume*.

Au fil des échanges, l'envie est née de dépasser l'unique objectif de diffusion et d'inscrire cette tournée dans une collaboration artistique plus large. Ainsi, dans une dynamique de partage de connaissances, les différents partenaires ont accompagné une vingtaine d'artistes locaux dans le développement de leur travail artistique, en laissant l'espace aux initiatives personnelles, à la créativité et à la recherche collective.

La thématique « comment apprivoiser sa colère » abordée dans *Le petit peuple de la brume* a été le point de départ des ateliers proposés, la trame à partir de laquelle les artistes ont imaginé tout au long du projet et de ses huit missions, le spectacle *Les enfants d'amazi*.

Une expérience qui a permis de croiser des regards autres, de créer des points de rencontres et de faire émerger un vivier d'artistes, pouvant s'appuyer sur leur potentiel pour concevoir des spectacles à destination des jeunes spectateurs. Ainsi, au sein du projet *Small citizens*, *Les enfants d'amazi* et *Le petit peuple de la brume* sont à la fois liés par une proximité de forme et singuliers par la vision propre de chaque création sur la situation.